

LA « STATION SOUS-MARINE » DU BÉTEY A ANDERNOS (GIRONDE) D'APRÈS LA COLLECTION FERRIER

Les premiers vestiges préhistoriques d'Andernos furent signalés il y a plus de cent vingt ans. Le naturaliste et préhistorien girondin E. Delfortrie fut l'un des tout premiers à les mentionner en 1872 :

« Le long de la côte de l'Océan, le flot en se retirant, sur le territoire de la commune d'Andernos, après chaque marée, laisse à découvert une quantité considérable de silex ouvrés, couteaux, grattoirs, flèches. Nous observerons que tous ces instruments sont de taille fort exigüe, ce qui dénote clairement qu'ils proviennent d'une station gisant sur les bas-fonds, et que la vague après l'avoir fouillée ne vient à rejeter que des objets peu pesants »¹.

Quelques années plus tard, F. Daleau reprend cette information dans sa *Carte archéologique de la Gironde* (1876) :

« Andernos. – Atelier en plein air (néolithique) sur la plage, commune d'Andernos. Voir collection de M. É. Lalanne, de Bordeaux »².

La station reconnue à cette époque par le numismate et collectionneur Émile Lalanne est probablement la Cassotte, au droit de l'actuel boulevard de l'Union, explorée un peu plus tard par le comte Aurélien de Sarrau³. Celle du Bétey ne devait être découverte qu'un demi-siècle plus tard. Ces deux points de trouvaille, distants de trois cents mètres à peine, occupent sur l'estran actuel une position similaire dans les tourbes découvertes à marée basse. Ils pourraient faire partie d'un même site archéologique.

1. E. DELFORTRIE, 1872, p. 704.

2. F. DALEAU, 1876, p. 609.

3. Les silex récoltés par A. de Sarrau à la Cassotte ont été étudiés par J. FERRIER, 1969, p. 1-9; ils sont exposés au musée archéologique d'Andernos.

En 1932, Jean Ferrier, après des travaux dans le chenal du Bétay, recueillit des silex de part et d'autre de son embouchure, sur la plage. Dans des revues archéologiques régionales⁴, il publia plusieurs notes sur ce qu'il nomma la « station sous-marine » du Bétay, avant de lui consacrer une analyse plus détaillée dans son grand travail sur *La Préhistoire en Gironde*⁵. Pendant la seconde guerre mondiale, en l'absence forcée de Ferrier, le site vit passer d'autres visiteurs. En 1942, E. Constantin, de Genève, publia ses récoltes dans une revue suisse⁶. Après la guerre, J. Ferrier reprit ses prospections régulières et les poursuivit presque jusqu'à la fin de sa vie⁷.

Après sa disparition, d'autres continuèrent les recherches sur le site⁸. Quand le chenal du Bétay fut recréé pour faire un port de plaisance, il y a une vingtaine d'années, les découvertes furent un temps plus abondantes. On peut regretter qu'aucune opération de sauvetage n'ait pu être effectuée à cette occasion. Plusieurs prospecteurs locaux ont bien voulu faciliter l'étude que nous avons entreprise avec J.-M. Mormone sur la préhistoire du bassin d'Arcachon, et qui fera l'objet de publications ultérieures. Nous ne parlerons ici que des documents recueillis par J. Ferrier.

A la suite des travaux de J. Ferrier, d'excellente qualité pour l'époque, d'autres préhistoriens ont écrit sur le Bétay. En 1956, Claude Barrière⁹ tenta de regrouper la totalité des vestiges dans un « Néolithique de tradition tardenoisienne » qui « ici, (...) a perduré longtemps, ainsi qu'en témoigne la présence au Bétay d'un col de vase en bronze et de cette poterie très comparable à celle des *tumuli* hallstattiens de Mios fouillés par le Dr Peynaud (*sic*) »¹⁰, une opinion qui n'est plus recevable aujourd'hui. Plus récemment, en 1970, c'est encore parmi les « industries tardenoides » que M.-C. Gaivin

classait les silex du Bétay mais, par une confusion inexplicable, elle en attribuait la découverte à Cl. Barrière et situait par erreur le Bétay en Dordogne, « dans la région de Nontron, aux environs de la Tardoire »¹¹.

Actuellement, le site est recouvert par les eaux à chaque marée, mais il ne faut pas imaginer, comme A. de Sarrau, des cités lacustres édifiées sur pilotis au large. Plus clairvoyant, E. Delloir considérait déjà que « le dépôt sous-marin de Gascogne » prouve que « de vastes portions continentales ont immergé depuis l'apparition de l'homme ». C'est une conséquence de la remontée du niveau marin depuis la fin de la dernière glaciation. Sous nos latitudes, du X^e au VI^e millénaire avant notre ère, cette remontée aurait atteint une centaine de mètres au moins. Relativement rapide jusqu'au Néolithique ancien, elle aurait connu par la suite un certain ralentissement, avec des oscillations positives et négatives à des moments encore mal déterminés. Selon plusieurs auteurs¹², c'est seulement vers le début du III^e millénaire avant notre ère que le bassin d'Arcachon se serait formé par la transformation de l'embouchure de la Leyre en lagune mésotidale. Les populations anciennes dont on exhume aujourd'hui les traces sur les plages d'Andernos et des communes avoisinantes s'étaient donc installées, non pas directement sur le rivage, mais dans une basse vallée marécageuse ou près d'un bras mort.

Les témoins archéologiques rassemblés par J. Ferrier au Bétay s'échelonnent sur plusieurs millénaires. Ils n'ont pu être observés en place, du fait de leur submersion mais aussi parce que, depuis un siècle, le site a subi les remaniements consécutifs à plusieurs programmes d'aménagement du chenal. Fort heureusement, grâce à nos fouilles de la Lède du Gup, dans le Nord Médoc¹³, nous disposons d'un site de référence qui, par le jeu des comparaisons, permet de replacer du moins en partie les trouvailles du Bétay dans leur contexte chronologique et culturel. Dans l'espace qui nous est imparti nous ne pouvons, bien entendu, qu'indiquer sommairement les principales étapes de l'occupation du site aux temps pré- et protohistoriques.

4. J. FERRIER, 1935, p. 45-54, 2 pl.; voir aussi J. FERRIER, 1936-1937.

5. J. FERRIER, *La Préhistoire en Gironde*, 1941, p. 239-257, fig. 15-16 et pl. LXXI-LXIV.

6. E. CONSTANTIN, *Outillage microlithique...*, 1942, p. 140-144, texte d'ailleurs assez médiocre, assorti de figures peu utilisables.

7. J. FERRIER, 1976, p. 82-107, 4 pl., carte.

8. Voir entre autres M. DEVIGNES, 1988, p. 61-62.

9. Cl. BARRIÈRE, *Les civilisations tardenoisennes...*, 1956, p. 271-274.

10. *Id.*, *ibid.*, p. 274.

11. M.-C. GAIVIN, *Les industries post-glaciaires du Périgord*, 1970, p. 57-58 et fig. 16.

12. voir en particulier R. CUGNON, 1981 (*passim*) et H. FÉNES, 1981 (*passim*).

13. J. ROUSSET-LABROQUE et A. VILLES, 1988, p. 19-60, J. ROUSSET-LABROQUE, 1995, p. 75-87.

I. - PALEOLITHIQUE ET ÉPIPALEOLITHIQUE.

Le plus ancien témoin recueilli au Bétey (et déjà reconnu comme tel par Jean Ferrier) est une pointe moustérienne de bonne facture, en silex gris beige, légèrement lustrée, mais non roulée (fig. 11, 1). S'agit-il d'une pièce apportée par des occupants plus récents ou faut-il penser que le Bétey a vu passer les hommes du Paléolithique moyen ? Un racloir transversal, sur éclat cortical épais (fig. 11, 2) pourrait, lui aussi, trahir une occupation ancienne. Les gîtes à silex de la région de Villagrains, exploités par les Moustériens¹⁴, ne sont qu'à trente ou quarante kilomètres et l'épaisse couverture de sable des landes peut nous dissimuler des ateliers plus proches¹⁵.

Au Paléolithique supérieur ne peut être attribué avec certitude aucun outil de silex, mais l'épipaléolithique -- ici vraisemblablement l'Azilien -- est discrètement présent, comme l'avait aussi noté Jean Ferrier¹⁶. De petits grattoirs courts, unguiformes, doubles ou sub-circulaires (fig. 12, n° 1 à 15) accompagnant des pointes aziliennes relativement petites (fig. 12, n° 16 et 17) et des fragments (n° 19 et 20). D'autres outils, moins caractéristiques (n° 21 à 25) pourraient en être contemporains. Dans le bassin de la Leyre, des vestiges d'un « campement » azilien ont été reconnus par le Dr Peyneau au Truc du Bourdion à Mios¹⁷. Plus récemment, nous avons identifié en Aquitaine occidentale une bonne quinzaine de sites aziliens installés sur des substrats sableux, de Talais et de Grayan à Hourtin et Lacanau¹⁸, et d'autres traces ont été repérées plus au sud, près de l'étang de Sanguinet.

14. M. LENOIR, 1985.

15. C'est aussi au Moustérien qu'A. de Sarrau attribuait les silex de la station de la Source, en amont de la Cassette, dont nous n'avons pu retrouver l'emplacement exact. Toutefois, la disparition des objets correspondants, comme le caractère souvent fantaisiste des interprétations du conte, suggèrent de prendre cette attribution avec la plus grande prudence.

16. J. FERRIER, 1953, p. 74-77.

17. B. PEYNEAU, 1926, p. 15-20.

18. J. ROUSSET-LARROQUE, 1979.

II. -- MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE ANCIEN.

Le Mésolithique est relativement fréquent dans les landes girondines. On y connaît surtout le Sauveterrien ancien et moyen (VIII^e-VII^e millénaire avant notre ère), avec ses microlithes géométriques, triangles, segments et pointes caractéristiques. Au Bétey, on pourrait y rattacher des lamelles issues d'un débitage soigné, de petits nucléus pyramidaux à lamelles, des lamelles retouchées, tronquées, ou à dos et troncature (fig. 13, n° 20-27). Pourtant, la plupart des microlithes du Bétey présentent des caractères évolués, étrangers au Sauveterrien classique. Les rares triangles y sont plus grands (relativement !) et plus larges (fig. 13, n° 1 à 3). On remarque aussi des trapèzes (fig. 13, n° 4 à 8, 10) et des rhombes (n° 9). Les troncatures sont parfois concaves (n° 5 et 7). Il existe un trapèze du Martinet typique, à retouche inverse de la petite base (n° 10). Parmi les pointes (n° 11 à 13), les deux dernières se distinguent par le style très évolué de la retouche, indubitablement trop récent pour un Mésolithique « orthodoxe ». Le cas est encore plus net pour les pointes microlithiques numéros 17 à 19, atypiques, surtout la dernière.

Mais on doit surtout retenir le type particulier de certains autres microlithes (fig. 14, n° 1 à 19), triangles et segments -- le passage étant d'ailleurs presque insensible d'une forme à l'autre -- qui portent une retouche rasante partielle, en vis-à-vis sur les deux faces¹⁹. Ils sont particulièrement fréquents au Bétey. La seule collection Ferrier en réunit plus de cinquante. Pourtant, avant que nous attirions l'attention sur eux, ces deux types si particuliers n'avaient jamais été individualisés. Quand nous les avons définis, nous avons proposé de leur donner le nom de « triangles et segments du Bétey »²⁰, termes aujourd'hui acceptés par nos collègues.

Des triangles et segments du Bétey ont été identifiés depuis lors dans d'autres sites, en Aquitaine littorale (y compris la côte basque) mais aussi dans l'intérieur des terres, en particulier dans le Nord-Agenais²¹. D'autres ont été signalés plus au nord, dans le Centre-Ouest et jusqu'aux marches de Bretagne, mais aussi dans le Midi, en Languedoc occidental et Roussillon.

19. Cette retouche rappelle la « retouche Héloüan » de certains microlithes proche-orientaux (les « croissants d'Héloüan »), ou encore la retouche « en double biseau » des préhistoriens espagnols.

20. J. ROUSSET-LARROQUE, 1974, p. 13-15 et fig. 1, n° 4 à 9 et 18 à 21.

21. J. ROUSSET-LARROQUE, 1977, p. 572, fig. 9, n° 29-34.

Comme le ferait pressentir le style très évolué de la retouche, ils n'appartiennent pas au Mésolithique *sensu stricto*, mais à un stade tardif proche du Néolithique ou même à un Néolithique ancien affirmé. Dans certaines régions de la Péninsule Ibérique, comme le Levant et la vallée de l'Èbre, des formes apparentées signalent le Mésolithique finissant et le début du Néolithique.

Un autre type paraît propre au Néolithique ancien : la fléchette percante triangulaire à retouche rasante (fig. 14, n° 20), ici à bords denticulés. Une fléchette semblable, associée à des segments et triangles du Bétéy, a été mise au jour à la Lède du Gulp, dans des niveaux du Néolithique ancien (Cardial atlantique) datés par le radiocarbone de la fin du VI^e et du début du V^e millénaire avant notre ère. D'autres fléchettes, parfois denticulées également, accompagnent segments et triangles du Bétéy dans les niveaux post sauvechériens des gisements classiques de Sauveterre-la-Lémance que nous avons proposé d'attribuer au Néolithique ancien²². A cette époque, le Bétéy devait être fréquenté par des groupes humains parents de ceux du Nord-Médoc, et probablement installés comme eux au bord d'un marais, à l'orée d'une chênaie à feuilles caduques²³ peu affectée encore par leurs activités. Le choix d'une telle implantation pourrait suggérer que, si l'élevage et l'agriculture étaient déjà connus, les ressources « sauvages », chasse, pêche, cueillette, pouvaient encore jouer un rôle significatif dans l'alimentation de ces premiers Néolithiques.

La céramique du Bétéy a beaucoup souffert des mauvaises conditions afférentes à la position actuelle du site. Elle est le plus souvent en triste état, fragmentée, altérée en surface et donc difficile à classer. Pourtant, certains éléments de la collection Fernier pourraient appartenir au Néolithique ancien, peut-être dans sa phase finale, en particulier un vase à deux anses annulaires (fig. 17, n° 6) sans décor et des anses détachées, pour lesquelles le Cardial de la Lède du Gulp offre des éléments de comparaison.

III. - NÉOLITHIQUE MOYEN ET RÉCENT.

Pour les périodes suivantes - IV^e et début du III^e millénaire avant notre ère - c'est encore le silex qui nous servira de guide. Parmi les éléments les plus significatifs, nous retiendrons les flèches tranchantes à retouche abrupte

22 J. ROUSSOT LAIBROQUE, 1977, p. 572, fig. 7, n°s 41-43 et fig. 11, n°s 24-31.

23 L. MARAMBAT et J. ROUSSOT LAIBROQUE, 1989, L. MARAMBAT, 1992.

des deux bords (fig. 15, n°s 1 à 31). Dans l'Ouest de la France, elles apparaissent au début du Néolithique moyen, vers 5500-5000 B.P.²⁴, c'est-à-dire vers 4000-3500 avant notre ère, et persistent encore aux premiers siècles du III^e millénaire avant notre ère. Des formes comparables existent dans le Chasséen de la Lède du Gulp mais le groupe de Roquefort en a fabriqué aussi, à peu près à la même époque. La mauvaise conservation de la céramique ne permet pas de choisir entre ces deux possibilités. Une anse tubulaire légèrement évasée aux extrémités rappellerait les anses en trompette du groupe de Roquefort, mais on en connaît aussi dès la fin du Néolithique ancien à la Lède du Gulp.

Au Néolithique récent (2900-2700 av. n. è.), la flèche tranchante à retouche abrupte persiste, mais devient moins courante que la flèche à retouche semi-abrupte bifaciale. Or, au Bétéy, ce type paraît plus rare que le précédent. Quelques flèches évoqueraient celles de la culture de Peu-Richard, bien connue en Saintonge mais attestée aussi en Aquitaine septentrionale, du Blayais et de la pointe du Médoc au Libournaise et à l'Entre-deux-Mers. Quant à l'outillage courant, grattoirs, racloirs, haches polies en silex..., il n'apporte pas d'éléments déterminants, même si certains types ont de bons équivalents dans le Néolithique récent du Centre-Ouest. On attribue plus de valeur à la présence d'un perçoir proche du type classique du « Moulin de Vent » et peut-être aussi à quelques débris de céramique - tessons cannelés, anse (fig. 17, n° 1), tessons épais à gros boutons ou languettes - trop peu spécifiques cependant pour emporter une totale conviction. Si cependant cette attribution devait se vérifier à l'avenir, le Bétéy deviendrait, dans l'état actuel des connaissances, le site peu-richardien le plus méridional de toute l'Aquitaine occidentale.

IV. - NÉOLITHIQUE FINAL - CHALCOLITHIQUE.

L'occupation du site au Néolithique final ou Chalcolithique, en gros de 2700 à 2000 avant notre ère, est clairement attestée par une belle série de flèches percantes, foliacées ou à pédoncule et ailerons (fig. 16, n°s 1 à 35).

24. Le sigle B.P., de l'anglais *before present* (littéralement « avant le présent ») désigne les dates radiocarbone calculées par rapport à un « présent » fixé par une convention internationale à l'an 1950 de notre ère. La correction de ces dates par d'autres méthodes fournit des dates « absolues », exprimées en années avant Jésus-Christ, ou, si l'on préfère, avant notre ère.

et plusieurs fragments de poignards en silex dont l'un est presque entièrement poli sur l'une de ses faces. Ces traits évoquent la culture d'Artenac, fort bien représentée en Aquitaine septentrionale comme dans le Centre-Ouest, et à laquelle pourrait faire songer aussi la petite anse n° 5 de la fig. 17. Qu'en est-il de l'autre composante importante du Chalcolithique régional, le Campaniforme, attesté dans le val de l'Èyre à Mios²⁵ ? Dans cette série pourtant importante de flèches percantes, aucune – sauf peut-être les numéros 28 et 29 – n'a la forme caractéristique à pédoncule et ailerons carrés, connue en deux exemplaires dans la région de Mios. Aussi n'est-ce pas sans hésitation que nous avons proposé²⁶ d'attribuer au Campaniforme un tessan décoré d'une bande hachurée, probablement au peigne. Le reste de la céramique, boutons, languettes, anses de type banal, fonds plats, peut indifféremment se classer dans une longue période, du Néolithique récent au Chalcolithique et même au-delà.

V. – AGES DES MÉTAUX

Pour les périodes plus récentes, on note l'absence d'éléments indiscutables du Bronze ancien et du Bronze moyen médocain, pourtant si bien représentés en amont dans le val de l'Èyre, surtout à Mios et à Salles. Cette apparente lacune surprend d'autant plus qu'à cette même époque, autour de 3000 B.P., les diagrammes polliniques enregistrent autour de l'actuel bassin d'Arcachon les premières traces notables de déforestations et d'activités agro pastorales.

Pour la suite, et bien qu'aucun vase ne soit entièrement reconstituable, certains bords nettement éversés peuvent appartenir à l'âge du Fer, bien connu lui aussi dans la basse vallée de l'Èyre, avec les célèbres nécropoles explorées par B. Peyneau. Nous serons beaucoup plus prudente au sujet du « col de vase en bronze » invoqué par C. Barrière, car il pourrait s'agir d'un fragment de douille d'obus. La collection Ferrier comprend encore d'autres vestiges récents, quelque peu hétéroclites mais finalement peu nombreux.

Pour conclure, nous voudrions souligner que – malgré le mépris de certains archéologues pour les « vieilles collections » – il est aujourd'hui possible de récupérer, au moins en partie, l'information dont elles sont dépositaires. Bien entendu, l'analyse typologique d'outillages dépourvus de contexte ne permettra jamais de reconstituer entièrement les données perdues. La perte la plus sensible est ici celle de la céramique qui constitue, à partir du Néolithique, l'indicateur le plus précis et le plus fidèle. Mais déjà nous voyons s'esquisser, dans ses grandes lignes, l'histoire du peuplement d'Andernos et de ses alentours entre le VIII^e et le I^{er} millénaire avant notre ère.

Julia ROUSSOT-LARROQUE

25. J. ROUSSOT-LARROQUE, 1990, p. 190, 193, fig. 2, n°s 13-15; J. ROUSSOT-LARROQUE et J. M. MORIMONT, 1995.

26. J. ROUSSOT-LARROQUE, 1990, p. 190, fig. 2, n° 10.

BIBLIOGRAPHIE

BARRIÈRE (C.J.). — *Les civilisations landernoisennes en Europe occidentale*, 1956.

CALVIN (M. C.). — *Les industries post glaciaires du Périgord* (Publications du Centre de recherches d'Écologie et de Préhistoire, Saint-André-de-Cruzières), Paris, 1970.

CONSTANTIN (E.). — Outillage microlithique de la station d'Andernos (Gironde), dans *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, 55, 1942, p. 140-144, 3 fig.

CURIGNON (R.). — *Facies actuels, évolution holocène du delta de la Leyre (bassin d'Arcachon). Un exemple de delta fluvio-tidal*, thèse de troisième cycle, Université de Bordeaux I, 1984, 191 p. (reprographié).

DALEAU (P.). — Carte d'archéologie préhistorique du département de la Gironde, dans *Association française pour l'avancement des sciences*, 5^e session, Clermont-Ferrand, 1876, p. 609-614.

DELFORTUNE (E.). — Le Préhistorique dans le département de la Gironde, dans *Association française pour l'avancement des sciences*, 1^{re} session, Bordeaux, 1872, p. 702-705.

DEVIGNES (M.). — Hache perforée d'Andernos, dans *Revue archéologique de Bordeaux*, 79, 1988, p. 61-62, 1 fig.

DUCAURNE DUVAL (P.). — *Andernos. Notes historiques*. Bordeaux, 1955, 48 p., 2 fig.

FENIES (H.). — *Facies, séquences et géométrie des dépôts de chenals de marée du bassin d'Arcachon : une lagune mésotidale*, thèse de troisième cycle, Université de Bordeaux I, 1984, 278 p. (reprographié).

FERRIER (J.). — Contribution préhistorique à l'histoire d'Andernos (Gironde), dans *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 1935, 52, p. 45-54, 2 pl.

FERRIER (J.). — (Communications sans titre), dans *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 55, 1956, p. XXV, 54, 1957, p. XXI, XLIV, XLV.

FERRIER (J.). — *La Préhistoire en Gironde*, Le Mans, 1938, p. 239-257, fig. 15-16, pl. LXXI-LXIV.

FERRIER (J.). — Un nouveau site-chape azilien à Andernos-les-Bains (Gironde) et l'Azilien girouadin, dans *Processus terribles de la Société française de Bordeaux*, 1954, vol. 95, p. 74-77.

FERRIER (J.). — Une station préhistorique inédite du bassin d'Arcachon : « la Cassotte » commune d'Andernos-les-Bains (Gironde), dans *Actes de la Société française de Bordeaux*, 1969, 196 B, n° 6, p. 21-26, 2 pl.

FERRIER (J.). — Notes complémentaires sur les stations préhistoriques connues ou inédites du bassin d'Arcachon, dans *Société d'études et de recherches préhistoriques*, Les Eyzies, 1976, 26, p. 82-107, 4 pl., 1 carte.

GIASSIER (J.-B.). — Progrès des études préhistoriques dans la région du Sud-Ouest de la France depuis trois ans, dans *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, II, 1875, 3, p. 109-128.

LENOIR (M.). — *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*, thèse de doctorat d'État ès-Sciences, Université de Bordeaux I, 1983, 2 vol., 782 p.

MARAMBAT (L.). — *Paléoenvironnements et empreinte anthropique dans l'Ouest aquitain et la Salinité à l'Holocène. L'apport de la palynologie*, thèse de doctorat en Préhistoire, Université de Bordeaux I, 1992, 1 volume reprographié.

NICOLAS (abbé E.-R.). — *Andernos et son passé*, Andernos, guide officiel du Syndicat d'initiative, 1926, p. 5-11, 1 fig.

PEYNEAU (Dr B.). — *Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch. Première partie. Depuis l'âge de la pierre jusqu'à la conquête romaine*, Bordeaux, 1926.

PIGANEAU (E.). — Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde, dans *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 22, 1, 1897, p. 1-26.

ROUSSOT-LARROQUE (J.). — Microlithes post-mésolithiques en Aquitaine; trois types nouveaux et leurs corrélations, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 71, 1974, p. 13-18, 1 fig.

ROUSSOT-LARROQUE (J.). — Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 74, 1977, p. 559-582, 11 fig.

ROUSSOT-LARROQUE (J.). — Stations aziliennes du Médoc et des landes de la Gironde. Documents et problèmes, dans *La fin des Temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final. Talence, mai 1977*, Paris, C.N.R.S., 1, p. 387-400, 10 fig.

ROUSSET-LARROQUE (J.). — Le cycle roucadourien et la mise en place des industries lithiques du Néolithique ancien dans le sud de la France, dans *Chipped stone Industries of the early farming Cultures in Europe* (Archaeologia Interregionalis, Warsaw University, Jagellonian University Cracow, Wydziałowa Uniwersytetu Warszawskiego, 1985), 1988, p. 449-519, 55 ill.

ROUSSET-LARROQUE (J.). — Paradigmes perdus, paradigmes retrouvés... Le Campaniforme atlantique et les sociétés du Néolithique final de l'Ouest, dans *La Bretagne et l'Europe préhistoriques. Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot* (Revue archéologique de l'Ouest, supplément n° 2), 1990, p. 189-204, 4 fig.

ROUSSET-LARROQUE (J.). — Les nouveaux chasseurs, dans *Gironde Préhistoire*, Bordeaux, 1991, p. 95-99.

ROUSSET-LARROQUE (J.). — La séquence néolithique de la Lède du Gup et sa chronologie, dans Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique, Évreux, 1995, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 7, 1995, paru en 1996, p. 75-87, 6 fig.

ROUSSET-LARROQUE (J.) et CALLEFFE (J. P.). — Stations aziliennes du Médoc : le Vieux-Port à Lacanau et le Luc à Talais, et l'Azilien du Médoc et des landes de la Gironde, dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, II, 1976, 4, p. 152-163, 4 pl.

ROUSSET-LARROQUE (J.) et MORRONE (J. M.). — Occupations préhistoriques et protohistoriques dans le delta de la Leyre, dans *Le delta de la Leyre* (Actes du colloque, Le Teich, 21-23 octobre 1993), Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, Travaux et colloques scientifiques, 1995, 1, p. 89-102, 6 fig.

ROUSSET-LARROQUE (J.) et VILLES (A.). — Pouilles pré- et protohistoriques à la Lède du Gup (Grayan et L'Hôpital, Gironde), dans *Revue Archéologique de Bordeaux*, 79, 1988, p. 19-60, ill.

SABATY (Gérôme A. de). — Dossier muséographique conservé dans les archives de la Société scientifique d'Archéobot, s. d.

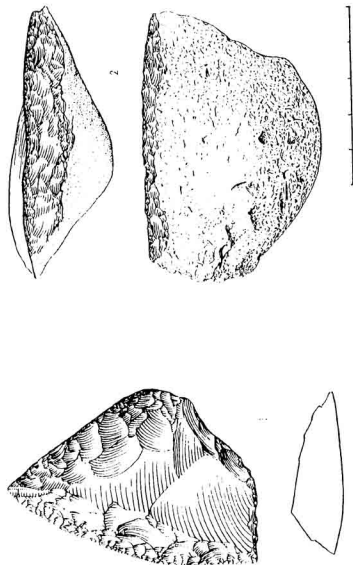


Fig. 11. — Pointe moustérienne et racloir transversal.

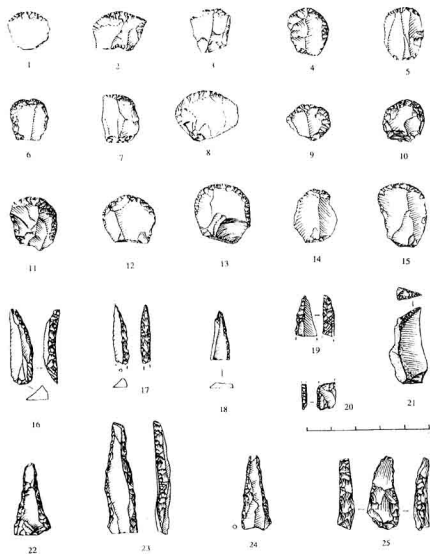


Fig. 12. — Outils de silex de l'Épipaléolithique.

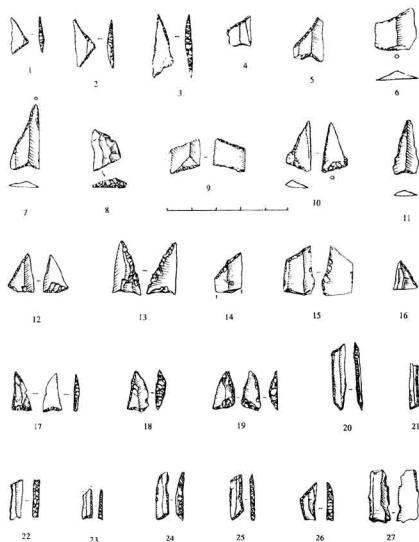


Fig. 13. — Outils de silex du Mésolithique.

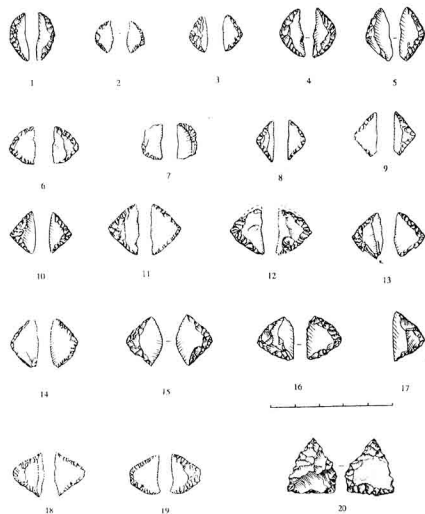


Fig. 14. — Triangles et segments du Bétay (Néolithique ancien).

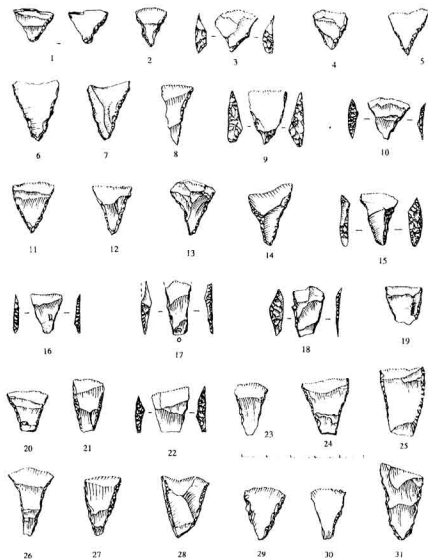


Fig. 15. — Outils de silex du Néolithique moyen.

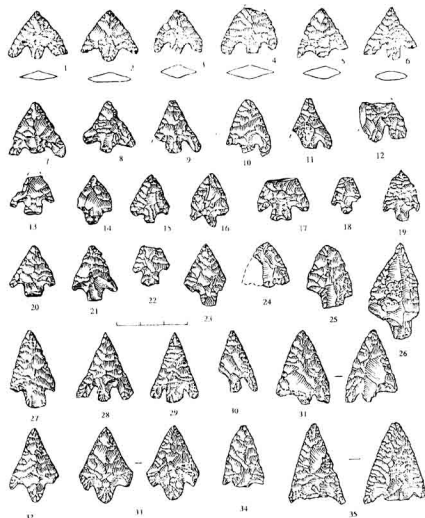


Fig. 16. — Pointes de flèches du Néolithique final / Chalcolithique.

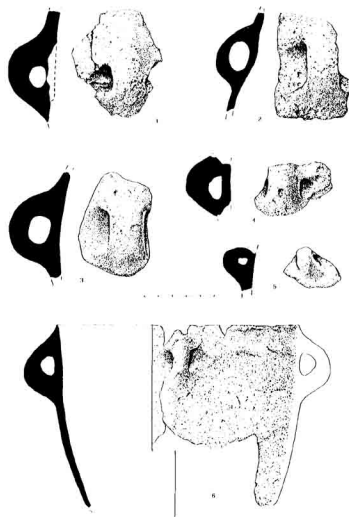


Fig. 17. — Céramiques du Néolithique ancien (n° 6), du Néolithique récent (n° 1), du Néolithique final (n° 5).